

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mardi 25 mars 2014

Karlheinz Stockhausen | *Momente*

Dans le cadre du cycle **Wagner / Stockhausen** du 22 au 28 mars

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante: www.citedelamusique.fr

Cycle Wagner /Stockhausen

Stravinski ironisait sur Stockhausen et Wagner en disant qu'ils rendaient nécessaire l'instauration d'un équivalent musical du parcmètre. C'est qu'il faut du temps pour que se déploient naturellement ces univers sonores volontiers conçus sous la forme de vastes cycles.

Wagner n'a que très peu écrit pour le piano (quelques sonates, une fantaisie...), alors que ses opéras, en particulier ceux qui forment la tétralogie du *Ring*, n'ont cessé d'être transcrits pour le clavier, par lui-même ou par des pianistes virtuoses comme Liszt autrefois et Kocsis aujourd'hui.

Les leitmotifs de Wagner sont comme une matière mélodique infiniment plastique qui se cristallise en formes définies pour caractériser un personnage, un affect, un objet... On reconnaîtra nombre d'entre eux dans le programme proposé par Emmanuel Krivine à la tête de l'Orchestre du Conservatoire de Paris, depuis le thème solennel du *Chœur des pèlerins* sur lequel s'ouvrait *Tannhäuser* en 1845 jusqu'aux éclats du motif des Walkyries qui accompagnaient en 1876 la bouleversante scène finale du *Crépuscule des dieux*, au cours de laquelle Brünnhilde s'immole en se jetant dans un brasier ardent.

Bien plus qu'un simple instant, un « moment », c'était pour Stockhausen une partie d'une œuvre dotée de caractéristiques constantes et remarquables : un peu comme le prélude de *L'Or du Rhin* de Wagner, dans lequel un accord immuable porte tout le développement orchestral. *Momente*, dont la première version fut créée en 1962 à Cologne, invente ainsi, entre la soprano solo, les quatre groupes choraux et les treize instrumentistes, des plages musicales où prédomine tantôt la mélodie, tantôt le timbre, tantôt la durée des sons. Entre ces moments, il y a des interludes qui, sans caractéristique particulière, utilisent aussi comme matériau les réactions habituelles du public (cris, applaudissements, murmures, toux...) comme pour effacer symboliquement la frontière entre interprètes et auditeurs.

Un mantra est une formule sacrée à laquelle, dans l'hindouisme, on prête un pouvoir. Avec *Mantra* – une pièce de 1970 pour deux pianos, percussions et modulateur en anneau –, Stockhausen emploie une nouvelle manière de composer, appelée à se généraliser dans ses œuvres plus tardives et notamment dans son opéra *Licht*. Tous les aspects de la partition (non seulement les notes, mais aussi les nuances, les articulations et les timbres issus des transformations électroniques du son) sont dérivés d'une unique formule mélodique, contractée ou dilatée de toutes les manières possibles. Et, pour l'auditeur, c'est une expérience sonore d'une rare beauté.

Dans ses *Entretiens* avec Jonathan Cott, Stockhausen a pu déclarer que « *Wagner aurait été le meilleur compositeur de gagaku ou le meilleur auditeur du théâtre nô* ». Car, ajoutait-il, Wagner « *a allongé de façon incroyable la respiration, la durée, désormais indépendantes de ce que le corps humain peut produire* ». Il y a peut-être quelque chose de semblable dans la temporalité de *Carré*, une œuvre créée en 1960 et faisant appel à quatre orchestres ainsi qu'à quatre chœurs. Comme l'expliquait le compositeur : « *Il faut s'abstraire du temps si l'on veut se pénétrer de cette musique. La plupart des changements se produisent très lentement, à l'intérieur des sons.* » Stockhausen précisait toutefois que, contrairement à ce qui se passe chez Wagner, « *cette pièce ne raconte aucune histoire* » : les voix des chœurs n'énoncent qu'un pur matériau phonétique dans lequel surnagent quelques noms ici ou là.

SAMEDI 22 MARS 2014 - 11H
CLASSIC LAB

Légendes wagnériennes

Avec **Benoît Faucher**, **Lucie Kayas**
et les **Élèves du Conservatoire de Paris**

SAMEDI 22 MARS 2014 - 15H
FORUM

Wagner, Stockhausen : mesure ou démesure ?

15h Conférence

Par **Alain Louvier**, compositeur

16h Table ronde

Animée par **Philippe Albèra**,
musicologue

Avec la participation de **Anne-Sylvie
Barthel-Calvet**, **Pascal Decroupet**,
Hervé Lacombe, musicologues

17h30 Concert

Karlheinz Stockhausen

Tierkreis
Klavierstücke III, IX et XIV

Richard Wagner

Transcriptions d'extraits de *Tristan*
et *Isolde*, *Lohengrin*, *Les Maîtres*
chanteurs de Nuremberg, *Parsifal*
et *L'Anneau du Nibelung*
par **Franz Liszt** et **Zoltán Kocsis**
Klavierstücke « *Ankunft bei den*
schwarzen Schwänen » et « *Elegie* »

Jan Michiels, piano

SAMEDI 22 MARS 2014 - 20H
SALLE PLEYEL

Richard Wagner

Tannhäuser (Ouverture et Bacchanale)
Wesendonck-Lieder
Siegfried-Idyll
Le Crépuscule des dieux (Scène finale)

Orchestre du Conservatoire de Paris
Emmanuel Krivine, direction
Brigitte Pinter, soprano

DIMANCHE 23 MARS 2014 - 11H
CONCERT ÉDUCATIF

Sur les traces de Richard Wagner

Richard Wagner

Tannhäuser (Ouverture et Bacchanale)
Siegfried-Idyll

Orchestre du Conservatoire de Paris
Victor Aviat, direction
Élèves du Conservatoire de Paris,
présentation

MARDI 25 MARS 2014 - 20H

Karlheinz Stockhausen

Momente

Ensemble intercontemporain

WDR Rundfunkchor Köln

Peter Eötvös, direction

Julia Bauer, soprano

Thierry Coduys, projection du son

Concert précédé d'un Avant-concert à 19h.

MERCREDI 26 MARS - 20H

Karlheinz Stockhausen

Mantra

Cédric Pescia, piano

Severin von Eckardstein, piano

Augustin Muller, réalisation
informatique musicale Ircam

VENDREDI 28 MARS 2014 - 20H

Karlheinz Stockhausen

Carré

Richard Wagner

Voyage de Siegfried sur le Rhin
Murmures de la forêt
Marche funèbre de Siegfried
Chevauchée des Walkyries

Brussels Philharmonic

Les Cris de Paris

Michel Tabachnik, direction

Ulrich Pöhl, direction

Nathalie Marin, direction

Kaisa Roose, direction

Geoffroy Jourdain, chef de chœur

Concert précédé d'un Flash Concert à 19h.

MARDI 25 MARS 2014 – 20H

Salle des concerts

Karlheinz Stockhausen

Momente – Europa-Version 1972

Julia Bauer, soprano

WDR Rundfunkchor Köln

Ensemble intercontemporain

Peter Eötvös, direction

Thierry Coduys, projection du son

Coproduction Ensemble intercontemporain, Cité de la musique.

Fin du concert vers 22h20.

Karlheinz Stockhausen (1928-2007)

Momente – Europa-Version 1972

Composition: 1962-1969.

Création : première version à la Radio de Cologne, le 21 mai 1962, par Martina Arroyo, le Chœur et l'Orchestre de la Westdeutscher Rundfunk, sous la direction du compositeur ; deuxième version à Donaueschingen dans le cadre des Donaueschinger Musiktage, le 16 octobre 1965, par Martina Arroyo, le Chœur et l'Ensemble de la Radio de Cologne, sous la direction du compositeur ; troisième version (dite Europa) à Bonn, Beethoven Hall, le 8 décembre 1972 par Gloria Davis, le Chœur de la Radio de Cologne et l'Ensemble Musique vivante, sous la direction du compositeur.

Effectif : soprano solo, quatre groupes choraux, orgue Hammond, orgue Lowrey, 4 trompettes en *ut*, 2 trombones ténors-basses, 2 trombones basses, 3 percussions, projection du son, régie son.

Éditeur : Stockhausen Verlag.

Durée : environ 113 minutes.

Momente fait partie, avec *Kontakte* (1959-1960) et *Carré* (1959-1960), des œuvres de Stockhausen développant le concept de *Momentform* (littéralement « forme du moment »), c'est-à-dire de compositions envisageant les « moments » de la forme à la fois comme des entités et des éléments de la forme générale. « *J'entendrai donc par Moment*, explique l'auteur, *toute unité de forme possédant, dans une composition donnée, une caractéristique personnelle et strictement assignable – je pourrai dire aussi : chaque pensée autonome ; le concept se trouve ainsi déterminé de manière qualitative compte tenu d'un contexte donné (je disais : dans une composition donnée) et la durée d'un moment est une des propriétés parmi d'autres de son mode d'être. (...) D'un point de vue formel, un moment peut être une forme (Gestalt) (individuellement) ; une structure (Struktur) (collectivement) ou un mélange des deux ; d'un point de vue temporel, il peut être un état (statiquement) ou un processus (dynamiquement) ou une combinaison des deux* » (« *Momentform* », revue *Contrechamps IX*, 1988, p. 112).

Dès lors, chaque *Moment* de l'œuvre s'appréhende par sa dimension temporelle (petite ou grande) mais aussi par ses caractéristiques musicales qui servent de repère à son identification. Stockhausen distingue ainsi trois types de moments : ceux de type mélodique (appelés M), ceux traitant du timbre (appelés K pour *Klange*) et ceux caractérisés par la durée des sons (appelés D). À partir de ces trois fondamentaux, le compositeur opère des mélanges, soit à part égale (le *Moment* « MK » sera ainsi autant mélodique que timbrique), soit avec un paramètre dominant (le *Moment* « M (k) » sera plus mélodique que timbrique).

À ces trois catégories s'ajoutent les interludes (appelés I). Par contraste, ils sont « *informels, indéterminés et sans direction* » (Michel Rigoni, *Karlheinz Stockhausen*, 1998, p.194) et sont placés pour encadrer les sections principales. Leur texte, plus facilement audible, fait intervenir les réactions provenant d'habitude du public (cris, interjections, applaudissements, chuchotements, toux), comme pour brouiller symboliquement la séparation des rôles entre interprètes et auditeurs. Au-delà de l'anecdotique, ce souci de troubler la perception du public est lui-même à resituer dans le contexte théorique plus large de la *Momentform*. Stockhausen conçoit bien

sa composition comme un acte formel complexe (simultanéité des petite et grande formes), mais il s'intéresse aussi au fait que l'écoute de l'auditeur se partage entre une écoute objective (*Uhrzeitdauer*) et une écoute psychologique (*Erlebnisdauer*). Ce qui explique sa constante préoccupation d'associer à la combinaison complexe de moments la dimension plus concrète de l'impact. S'appuyant sur une série de signes clairement audibles, ces impacts ponctuent la forme, émergent d'un matériau volontairement saturé et servent de repère, jusqu'à être qualifiés par certains de gestes expressionnistes.

Emmanuel Hondré

Karlheinz Stockhausen

Karlheinz Stockhausen est sans aucun doute le compositeur allemand de sa génération qui a le plus cherché à redéfinir l'ensemble du phénomène musical. Engagé dès le début des années 50 dans l'aventure de la musique sérielle, il en retient surtout un principe de non-hiérarchie permettant d'accorder une même importance à tous les paramètres musicaux (hauteur, durée, intensité, timbre). Puis la musique électronique, à laquelle il s'intéresse ensuite, lui permet d'accéder à l'intérieur du son, le matériau sonore lui apparaissant dès lors susceptible d'être également composé. Étendant cette double réflexion à tous les aspects du champ musical, il compose au cours des années 50-60 une succession d'œuvres qui innovent à chaque fois par le concept qui les définit : les *Klavierstücke* intègrent progressivement le désordre puis l'aléatoire, *Zeitmasse* superpose des pulsations variables, *Gesang der Jünglinge* associe la musique « concrète » à la musique électronique, *Gruppen* et *Carré* investissent l'espace, *Kontakte* mêle la musique instrumentale à la musique électronique, *Momente* élargit le cadre institutionnel du concert, *Mixtur* transforme en temps réel le son de l'orchestre, l'écriture vocale de *Stimmung* simule le son de l'électronique. À partir du début des années 70, le projet esthétique de Stockhausen semble avoir bifurqué : l'élargissement de son champ musical s'ouvre explicitement à des éléments extramusicaux, et notamment à un discours franchement mystique. En témoignent notamment *Mantra*, *Inari*, *Sirius* et surtout l'immense opéra *Licht*, en sept journées, auquel Stockhausen se consacre exclusivement à partir de 1977. Cette subordination à des positions métaphysiques n'empêche pas que les œuvres ainsi produites se conforment toujours à des aspects expérimentaux spécifiques. Aussi faut-il peut-être voir dans cette nouvelle approche, non un reniement de la période de recherche des années précédentes, mais la poursuite démesurée de la même volonté expansive.

Guy Lelong

Déroulé de l'œuvre

Moment d'applaudissements I (m)

Dodi [Moments D et Moment pour orgue I (d)]

DKM

DK (m)

D (d-m)

D (k)

DK (d)

Variation de DK (d)

DK

DK (k)

Variation de DK (k)

D

DM (k)

D (m)

DM

Moment pour orgue I (d)

Kama [Moments K]

KM

K (m)

KM (d)

Variation de KM (d)

K

KD

Variation de KD

K (d)

KD (m)

entracte

Denn die Liebe ist stärker als der Tod (Puisque l'amour est plus fort que la mort) [Moment I (k)]

Maka [Moments M et Moment de prière I]

MD

MD

M (d)

Variation de M (d)

MD (k) (en hommage à Mary Bauermeister)

Variation de MD (k)

M

Variation de M

MK

M (k)

Variation de M (k)

MK (d)

M (m)

Moment de prière I

silence

Classification des moments

M = Moment à dominante mélodique

K = Moment développant le paramètre du timbre (*Klange*)

D = Moment développant le paramètre de la durée

I = Moment d'interlude

Ces caractéristiques peuvent se mêler à part égale (ex : MK) ou avec une dominante (ex : M (k)).

Les textes de *Momente*

1. *Le Cantique des Cantiques* (extrait de l'Ancien Testament, traduction de Martin Luther)
2. Extraits d'une lettre de Mary Bauermeister
3. Exclamations provenant des Îles Trobriand (Nouvelle-Guinée)
4. Citation de William Blake ("*He who kisses the joy as it flies, lives in Eternity's sunrise*") extraite du Prélude de *Man's Emerging Mind* de N. J. Berill
5. Noms inventés, cris, appels
6. Réactions de public (cris, phrases, applaudissements)
7. Onomatopées inventées et syllabes phonétiques privées de sens

La réinjection d'applaudissements dans *Momente*

Je me souviens d'une nuit en Sicile... Vous savez, quand je travaille sur une œuvre nouvelle, il y a toujours un moment où je vois exactement ce qui va se passer le soir de la première. Je vois la salle, le public qui entre, j'entends ce qu'il dit, j'entends les commentaires à la sortie du concert, etc. Donc, je me suis vu monter sur scène pour diriger, écoutant les applaudissements. J'ai salué et, tout d'un coup, je me suis vu me retourner et donner à l'orchestre et au chœur un signal pour qu'ils applaudissent le public.

À d'autres moments de *Momente*, j'avais utilisé les exclamations du public : *bravo ! bis !* ou *hou hou ! assez !* J'ai donc utilisé les applaudissements comme matériau sonore, et j'ai composé tout un mouvement où ces applaudissements deviennent de plus en plus précis. Un groupe entre, puis un autre. Les applaudissements cessent puis reprennent. Cette partie de l'œuvre se situe après l'entracte, ou tout au début, ou avant l'entracte. Dans ce dernier cas, il se passe le contraire de ce qui se passe au début. Cela commence par de la musique très structurée, puis on entend de plus en plus de sons concrets : des pieds qui traînent par terre, des bruits de respiration, de toux, et cela finit par les applaudissements du chœur puis du public. Comme je me retourne pour faire signe au public que nous avons fini, il y a un moment où nous applaudissons tous en même temps. À la première, à Cologne, nous avons commencé par applaudir et le public s'est mis à rire et a continué d'applaudir. Il s'est donc établi une sorte de dialogue d'applaudissements, avant la sortie du public.

Karlheinz Stockhausen

Kürten, septembre 1971, in K. Stockhausen - *Entretiens avec Jonathan Cott*, traduction Jacques Orillon, Paris, Lattès, 1988, pp. 159-160

Biographie du compositeur

Karlheinz Stockhausen

Né en 1928, Karlheinz Stockhausen étudie le piano, la musicologie, la philologie et la philosophie au Conservatoire et à l'Université de Cologne, avant de participer en 1951 aux cours d'été de Darmstadt, où il enseigne de 1953 à 1974. Membre fondateur du Studio de Musique Électronique de Cologne en 1953, il suit les cours de phonétique de Werner Meyer-Eppler à l'Université de Bonn (1954-1956), tout en dirigeant la revue *Die Reihe* (1954-1959). Professeur aux Kurse für neue Musik de Cologne (1963-1968), à l'Université de Pennsylvanie (1965), à l'Université de Californie (1966-1967), et à la Staatliche Hochschule für Musik de Cologne (1971-1977), Stockhausen poursuit une intense activité d'interprète, de théoricien et de conférencier. Du 14 mars au 14 septembre 1970, lors de l'Exposition universelle à Osaka, une vingtaine de solistes interprètent quotidiennement ses œuvres. Entre 1977 et 2003, il compose un cycle de sept opéras, *Licht*, sur les sept jours de la semaine. À partir de 2003 et jusqu'à sa mort en décembre 2007, il travaille au cycle *Klang*, sur les 24 heures du jour (dont 21 sont achevées). Son catalogue compte au total plus de 350 œuvres.

Biographies des interprètes

Julia Bauer

Acclamée pour sa virtuosité vocale, Julia Bauer est aussi une actrice dotée d'une forte présence scénique. À l'opéra, elle s'est produite sur de très nombreuses scènes dans le monde entier : Volksooper de Vienne, Brucknerhaus à Linz, Seefestspiele à Mörbisch, Landestheater à Innsbruck, Semperoper de Dresde, opéras de Hanovre, Leipzig, Chemnitz, Staatsoper Unter den Linden à Berlin... Julia Bauer donne également de nombreux concerts et récitals dans un ample répertoire allant de Mozart à Berg, Mahler et Strauss. Ces dernières saisons, elle a été applaudie dans les rôles de Lulu à l'Aalto Theater de Essen, Aminta de *La Femme silencieuse* de Richard Strauss au Teatro de la Maestranza à Séville, Leonora dans *Il Proscritto* de Otto Nicolai à Chemnitz. En 2009, elle fait sensation lors de la création en Allemagne de *Love and Other Demons* de Peter Eötvös. Parmi ses récents et futurs projets, citons Zerbinetta dans *Ariadne auf Naxos* à Valence avec Andrew Davis, Madame Hertz dans *Der Schauspieldirektor* avec le Concerto Köln, Zerbinetta à Essen avec Stefan Soltesz, la *Symphonie n° 9* de Beethoven à Valence sous la direction de Riccardo Chailly et au Liceu de Barcelone sous celle de Josep Pons, *Lakmé* à l'Opéra de Lausanne, Zerbinetta à Stuttgart et Essen, ses débuts à la Philharmonie de Berlin sous la direction de Marek

Janowski, une nouvelle production de *La Femme silencieuse* à l'Aalto Theater de Essen... Elle possède une ample discographie qui s'enrichit en 2013 avec la parution de *La femme silencieuse* de Strauss pour CPO sous la direction de Frank Beermann.

Peter Eötvös

Compositeur et chef d'orchestre, l'un des principaux interprètes du répertoire contemporain, Peter Eötvös est né en Transylvanie et revendique son appartenance à la culture musicale hongroise, restant très attaché en particulier à l'art de Bartók, Kodály, Kurtág et Ligeti. Il destine certaines de ses pièces à des instruments hongrois comme *Psychokosmos*, pour cymbalum solo et orchestre traditionnel (1993). Diplômé de l'Académie de Musique de Budapest, il poursuit ses études musicales en Allemagne, à la Hochschule für Musik de Cologne. Il rencontre Karlheinz Stockhausen et, entre 1968 et 1976, se produit avec son ensemble et participe aux activités du studio de musique électronique de la Westdeutscher Rundfunk de Cologne. En 1978, sur l'invitation de Pierre Boulez, il dirige le concert inaugural de l'Ircam. À la suite de cette expérience, il est nommé directeur musical de l'Ensemble intercontemporain avec lequel il crée *Chinese Opera* (1986). Il reste à la tête de l'Ensemble jusqu'en 1991. Depuis ses débuts comme chef d'orchestre aux Proms de Londres, il s'y rend régulièrement : il est chef principal du BBC Symphony Orchestra de

1985 à 1988. Il est ensuite nommé à la tête de l'Orchestre du Festival de Budapest de 1992 à 1995, puis de l'Orchestre Philharmonique National de Budapest de 1998 à 2001, de l'Orchestre de Chambre de la Radio de Hilversum (Pays-Bas) de 1994 à 2005, de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Stuttgart de 2003 à 2005, et de l'Orchestre Symphonique de Göteborg depuis 2003. Par ailleurs, il est invité à diriger de prestigieux ensemble tels que l'Orchestre Philharmonique de Berlin, celui de Munich, à Paris celui de Radio France, le London Sinfonietta, l'Orchestre Philharmonique de la Radio des Pays-Bas, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de la Suisse Romande ainsi que le Los Angeles Philharmonic et le New Japan Philharmonic Orchestra. Il est invité à La Scala, au Royal Opera House Covent Garden, à La Monnaie, au Festival de Glyndebourne, au Théâtre du Châtelet. En 1991, il fonde l'International Eötvös Institute and Foundation pour les jeunes chefs d'orchestre et compositeurs. De 1992 à 1998, il est professeur à la Hochschule für Musik à Karlsruhe. Il quitte cette institution pour enseigner à la Hochschule für Musik de Cologne de 1992 à 1998, avant d'y revenir en 2002. Parallèlement à son importante carrière de chef d'orchestre et à son activité de pédagogue, Peter Eötvös compose de nombreuses pièces, aussi bien marquées par son expérience dans le studio

de Stockhausen – *Cricketmusic* (1970), *Elektrochronik* (1974) – ainsi que par son travail aux côtés de Boulez, que par d'autres influences comme celle du jazz – *Music for New York*, improvisation pour saxophone soprano et percussion avec bande (1971) –, de Frank Zappa – *Psalm 151, In memoriam Frank Zappa* (1993)... Son œuvre est marquée dès le début de sa carrière par le cinéma et le théâtre auquel il destine ses premières compositions. Son expérience dans ce domaine se répercute sur la structure de ses grandes pièces orchestrales comme *ZeroPoints* (1999), ainsi que dans ses opéras *Trois Sœurs* (1997-1998), *Le Balcon* (2001-2002), *Angels in America* (2002-2004), *Lady Sarashina* (2007), *Die Tragödie des Teufels* (2009). Il a reçu de très nombreux prix et distinctions parmi lesquels, pour les plus récents, le Prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco en 2008 pour *Seven* et le Lion d'Or de la Biennale de Venise en 2011.

Source : *Ircam-Centre Pompidou*

WDR Rundfunkchor Köln

Le WDR Rundfunkchor Köln existe depuis 1947. Les 48 chanteuses et chanteurs de ce chœur professionnel se distinguent par la polyvalence de leur répertoire ainsi que par leur spécialisation dans des œuvres très exigeantes à interpréter. L'éventail du chœur s'étend de la musique du Moyen Âge aux compositions contemporaines. Des concerts *a cappella*, des oratorios où le

chœur, au grand complet, est accompagné d'un orchestre et des ensembles vocaux avec solistes caractérisent le profil, tout comme le répertoire symphonique ou la musique de film et d'opéra. Le WDR Rundfunkchor Köln a en outre plus de 150 premières représentations à son actif, entre autres d'œuvres de Schönberg, Henze, Stockhausen, Nono, Boulez, Zimmermann, Penderecki, Stockhausen, Xenakis, Berio, Höller, Eötvös, Hosokawa, Pagh-Paan, Zender, Tüür, Mundry. Le chœur est en mouvement perpétuel, effectue un travail de pionnier, cherche de manière engagée des défis à relever et insuffle vie à des partitions d'un niveau de difficulté très élevé. Les concerts pour enfants et familles font tout autant partie de la mission du chœur, qui souhaite éveiller au plaisir de la musique chorale et inciter tout le monde à chanter. De 2004 à 2011, Rupert Huber a été le directeur artistique du chœur. Grâce à ses programmes créatifs, des concerts uniques ont pu être organisés, dévoilant au public de nouvelles perspectives. Différentes publications sur CD documentent ce travail. En 2012, le WDR Rundfunkchor Köln a obtenu le Prix Echo Klassik pour la meilleure interprétation chorale du *Requiem* de György Ligeti. Robert Blank est le répétiteur permanent. À partir de 2014/2015, le chef de chœur suédois Stefan Parkman occupera le poste de directeur artistique du WDR Rundfunkchor Köln.

Direction des études du chœur

Robert Blank

Préparation du chœur

Pedro Amaral

Solistes du chœur**Soprano**

Benita Borbonus

Alto

Claudia Nüsse

Ténor

Giovanni da Silva

Baryton

Arndt Schumacher

Basse

Rolf Schmitz-Malburg

Chœur**Sopranos**

Martina von Barga

Benita Borbonus

Andrea Henke

Gabriele Henkel

Friedegard Herwig-Haschke

Beatrice Huber

Sabine Irmer

Anke Lambertz

Insun Min-Neuburger

Nelly Palmer

Christiane Rost

Maria Ungers

Julia Weigel

Dong-Hi Yi

Altos

Beata Borchert

Pauline Bourke

Michaela Dobmeier

Elisabeth Graf

Carola Günther

Margit Hungerbühler-Luther

Beate Koepf

Verena Kortmann

Claudia Nüsse

Marietta Schwittay-Niedzwicki

Eva Trummer

Patricia Wagner

Ténors

Javier Alonso

Christian Dietz

Heribert Haider

Kay Immer

Vernon Kirk

Kwon-Shik Lee

Boris Pohlmann

Wolfgang Reiser

Dirk Schmitz-Heidingsfelder

Joachim Streckfuß

Giovanni da Silva

Nobuaki Yamamasu

Basses

Manfred Bittner

Christian Eberl

Artur Grywatzik

Achim Hoffmann

Guido Kaiser

Hee-Kwang Lee

Harald Martini

Peter Paul

Alexander Schmidt

Rolf Schmitz-Malburg

Arndt Schumacher

Guido Sterzl

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, aux côtés des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles techniques de génération du son. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis

2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. L'Ensemble intercontemporain a été reconnu « Ambassadeur culturel européen » en 2012 par la Commission Européenne.

Musiciens supplémentaires

Trompettes

Eric Laparra de Salgues
Rodolph Puechbroussous

Trombones

Cyril Bernhard
Maxime Delattre
Olivier Devaure

Trompettes

Jean-Jacques Gaudon
Clément Saunier

Trombone

Benny Sluchin

Percussions

Samuel Favre
Gilles Durot
Victor Hanna

Pianos

Dimitri Vassilakis
Sébastien Vichard

Et aussi...

> CONCERTS

VENDREDI 11 AVRIL 2014, 20H

Igor Stravinski

Trois Pièces pour clarinette

Bruno Mantovani

Concerto de chambre n° 2

Pierre Boulez

Anthèmes

György Ligeti

Kammerkonzert

Pierre Boulez

Dialogue de l'ombre double, pour clarinette et clarinette enregistrée

Bruno Mantovani

Concerto de chambre n° 1

Ensemble intercontemporain

Bruno Mantovani, direction

Alain Damiens, clarinette

Jérôme Comte, clarinette

Diégo Tosi, violon

MARDI 27 MAI 2014, 20H

Henri Dutilleux

Slava's Fanfare

Hector Berlioz

Béatrice et Bénédict (Ouverture)

Les Nuits d'été

Symphonie fantastique

La Chambre Philharmonique

Élèves du Conservatoire de Paris

Emmanuel Krivine, direction

Michèle Losier, mezzo-soprano

> CONCERT ÉDUCATIF

SAMEDI 17 MAI 2014, 11H

Peter Eötvös

Chinese Opera

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Clément Lebrun, présentation

SAMEDI 14 JUIN 2014, 20H

György Ligeti

Lux Aeterna / pour 16 voix

Hans Zender

Warum

Raphaël Cendo

Registre des lumières pour chœur, ensemble et électronique

Ensemble musikFabrik

SWR Vokalensemble Stuttgart

Marcus Creed, direction

Grégory Beller, réalisation informatique musicale Ircam

DIMANCHE 15 JUIN 2014, 15H

Béla Bartók

Mikrokosmos

George Crumb

Makrokosmos

Stephanos Thomopoulos, piano

Tal Isaac Hadad, installation vidéo

> TURBULENCES

**WEEK-END ENSEMBLE
INTERCONTEMPORAIN**

**VENDREDI 11, SAMEDI 12
ET DIMANCHE 13 AVRIL**

Bruno Mantovani : *Air libre*

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Hymnen de **Karlheinz Stockhausen** par l'Ensemble intercontemporain, **Karlheinz Stockhausen** (projection du son), **Peter Eötvös** (direction) enregistré à la Cité de la musique en 2002

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Espace Odyssee : les musiques spatiales depuis 1950 dans les « Expositions temporaires du Musée » • **Peter Eötvös** dans les « Entretiens filmés »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

L'Or du Rhin de **Richard Wagner** par le **Bayerische Staatsorchester, Wolfgang Sawallisch** (direction)

... de lire :

Texte zur Musik, 1984-1991 de **Karlheinz Stockhausen**

... de regarder :

Pierre Boulez and the Lucerne Festival Academy : a documentary film : « *Inheriting the future of music* » de **Günter Atteln** et **Angelika Stiehler**